

## L'église et les communautés religieuses de La Roquebrou

Cette grande et belle église, beaucoup plus belle à l'intérieur avec ses fins décors sculptés que ne peut laisser présager sa façade austère, n'a pas toujours été sous le vocable de « Saint Martin » : l'église qui s'appelait ainsi était beaucoup plus ancienne et se trouvait dans l'ancien village de Brou, sans doute là où il y a maintenant un calvaire, à quelques centaines de mètres de celle-ci, qui s'est appelé pendant plusieurs siècles « Notre-Dame de Miséricorde ».

Géraud de Montal, frère du seigneur de La Roquebrou et chanoine de la Cathédrale de Mende, donne dans son testament de 1294 et son codicille de 1297 des fonds destinés à assurer des revenus aux prêtres de Brou, mais il est probable qu'une bonne partie de ces fonds aient servi à commencer la construction de cette église, dans laquelle a été placé son tombeau, dans la chapelle la plus proche du chœur au Sud. Les armes qui figurent sur la clef de voûte de cette chapelle sont sans doute les siennes : six coquilles Saint Jacques. Il y avait là, dans la niche qui abrite maintenant la vitrine du « trésor » de l'église, un gisant qui le représentait et qui a été détruit à la Révolution.

Dès les premiers temps, donc au début du XIV<sup>e</sup> siècle, l'église Notre Dame de Miséricorde a été l'église paroissiale des gens du bourg de La Roquebrou, formé par la réunion du fort de « La Roque » et des faubourgs, tandis que celle de Brou restait l'église paroissiale de toute la population rurale de l'ancienne paroisse de Brou, comme on peut le constater dans les registres paroissiaux, qui ont été conservés depuis 1623.

Cette église avait été conçue pour abriter une **communauté de prêtres filleuls** comme il s'en faisait beaucoup à l'époque : il y avait en ces temps-là beaucoup plus de prêtres qu'il n'en fallait pour garnir les églises paroissiales de curés et de vicaires, et la création de ces communautés permettait de leur donner du travail en leur faisant célébrer des offices chantés (la pratique du plain chant leur était exigée) qui étaient réclamés par la population à l'occasion des morts et des nombreuses fêtes religieuses chômées. Le grand nombre de vocations religieuses à cette époque s'explique d'une part par la grande piété qui régnait alors, et d'autre part par le fait que devenir prêtre assurait une promotion sociale et des revenus réguliers grâce aux rentes constituées par les dons faits par les seigneurs et les laïcs riches. En particulier un don très important avait été fait en 1465 par Amaury de Montal, seigneur de La Roquebrou. L'église est appelée dans l'acte de donation « collégiale et paroissiale ». Chaque prêtre-filleul recevait ainsi chaque année une certaine quantité de seigle qui lui permettait d'avoir du pain toute l'année.

Cette communauté de prêtres s'est dotée d'un blason représentant un cierge et une épée, que l'on peut voir sur deux clefs de voûte de la nef. Elle comptait 23 membres en 1465, et 39 en 1513, mais leur nombre a diminué progressivement jusqu'au XVIII<sup>e</sup>, et il n'en restait que 5 à la Révolution.

Pour être membre de la communauté, il fallait avoir été baptisé dans la paroisse, d'où l'appellation de « prêtre-filleul » (ou « prêtre-fils » dans les textes anciens).

Tous ces prêtres avaient leur logement dans la maison de leur famille, dans la cité (sauf pendant une période troublée au 16<sup>e</sup>s pendant laquelle a été construit un logement attenant à l'église, probablement communiquant avec l'église par la porte Nord, maintenant murée ; ce logement a été détruit pendant la Révolution) ; cela explique sans doute pourquoi un certain nombre de maisons portent sur le linteau de porte ou sur la façade une pierre gravée avec le sigle « IHS », et une date qui peut être celle de l'admission d'un membre dans la communauté.

Le cimetière se trouvait (jusqu'à la Révolution) entre l'église et la rivière « la Cère », et on y accédait par la porte que l'on peut voir dans la deuxième chapelle latérale Sud, ancienne chapelle Saint-Blaise, et qui est surmontée d'une ouverture en forme d'« étoile de David », ce qui intrigue beaucoup de visiteurs. En fait on peut voir la même dans l'église abbatiale de Beaulieu-en-Rouergue, et cette étoile n'était pas, jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, un attribut spécifique à la religion juive. A côté de cette porte à l'extérieur de l'église on peut voir une niche que la tradition rapporte comme étant l'enfeu de la famille Sarrauste, famille bourgeoise très importante depuis le XV<sup>e</sup> siècle à La Roquebrou (le curé de la paroisse en 1465 était Jean Sarrauste) ; cette famille portait sur son blason, dont un exemplaire est conservé aux Archives Départementales, une étoile du même type, et il est probable que c'est en relation avec la proximité entre le tombeau de famille et le vitrail. Cette étoile a aussi donné son nom à l'hôtel construit après la Révolution sur l'emplacement de l'ancien cimetière.

Plusieurs chapelles étaient à l'extérieur de l'église ou adossées à elle: la chapelle Sainte Luce était dans le cimetière (peut-être au niveau de l'« enfeu de la famille Sarrauste » ?), et la chapelle Saint Sébastien adossée au chœur du côté Nord, qui contenait sans doute autrefois la statue de ce saint placée au siècle dernier dans une niche extérieure de l'hospice, maintenant disparue car volée. Cette chapelle figure encore au cadastre de 1828 sous ce nom, mais elle a dû être désaffectée ensuite et transformée en maison d'habitation, puisqu'en 1860 le conseil de fabrique de l'église se plaint de ce que les propriétaires y élèvent des cochons qui font beaucoup de bruit pendant les offices et sentent bien mauvais, et décide de racheter la maison pour la détruire.

Il y avait aussi à La Roquebrou depuis 1348 une autre communauté de prêtres, **les « chapelains de la Trémolière »** du nom de celui qui l'avait fondée, Géraud de la Trémolière, originaire d'ici et aumônier du Pape : il leur a légué sa fortune et sa maison, l'actuelle mairie, à charge de célébrer des messes dans l'église Notre Dame, mais aussi de choisir tous les quatre ans cinq enfants pauvres de La Roquebrou avec la charge de les loger, les nourrir, les vêtir et les instruire ; ils devaient aussi donner à manger aux pauvres qui se présentaient à leur porte, et garder toujours trois lits prêts

pour héberger les pauvres de passage. Constituée au départ de trois membres, cette communauté est passée à cinq suite à deux autres fondations<sup>1</sup> de chapellenies.

Géraud de La Trémolière avait aussi contribué à la construction de l'église Notre-Dame de Miséricorde, et en particulier celle de la chapelle qui fait face à celle de Géraud de Montal. Cette chapelle contenait aussi un beau gisant dont on supposait qu'il le représentait, également détruit à la Révolution, comme le mausolée des seigneurs de Montal qui se trouvait dans le chœur. Mais le testament de Jean de Blado, son cousin également bienfaiteur de la Trémolière, conservé aux Archives départementales, mentionne un tombeau qu'il a fait édifier pour lui dans cette chapelle et c'est donc lui que le gisant devait représenter.

Les chapelains de la Trémolière étaient généralement en même temps membres de la communauté des prêtres-filleuls. Cela n'allait pas toujours sans quelques frictions et conflits d'intérêts, chaque charge étant dotée de revenus plus ou moins élevés. Antoine Imbert était chapelain de la Trémolière lorsqu'il fut nommé curé de la paroisse en 1672, ce qui suscita la jalousie de ses collègues qui lui contestaient le droit d'être à la fois curé et chapelain de la Trémolière.

En 1771 les règles de fonctionnement des deux communautés étaient un peu oubliées et il devait y avoir du laisser-aller dans les mœurs comme dans tout le clergé de cette époque, et il a fallu que l'évêché de Saint Flour et l'abbaye Saint Géraud d'Aurillac se chargent de mettre tout le monde d'accord en éclaircissant les règles : les chapelains de la Trémolière seraient également d'office prêtres de la communauté Notre-Dame et leurs devoirs leur sont rappelés en ces termes :

*« A dîner : une soupe avec un bouilli, avec une entrée trois fois par semaine, et du fromage ou un fruit pour dessert. (nota : le dîner était un repas servi vers 10h du matin)*

*Au souper : du rôti et une salade, à défaut de salade une entrée et de la soupe, et le dessert comme le matin ; une mesure de vin et du pain blanc ou de seigle.*

*Cinq clerics serviront les messes et seront nourris et choisis pour quatre ans, de préférence des écoliers voulant apprendre le latin, de bonnes vie et mœurs.*

*Ils recevront comme nourriture le pain bis que produisent deux quartes de seigle chaque mois (nota : la quarte était une mesure de l'époque) et le surplus de l'ordinaire des chapelains chaque jour, deux aulnes et demies de drap (on appelait drap une pièce de tissu pouvant aussi servir à faire des vêtements) et deux paires de sabots.*

*L'entrée de la chambre des chapelains est interdite aux personnes du sexe (sous-entendu féminin !).*

*Les archives seront classées par un féodiste, ou un homme intelligent. »*

Ce qui reste de ces archives après les destructions de la Révolution est conservé aux Archives Départementales.

Pendant la Révolution l'église aussi a souffert de la sauvagerie des manifestants, comme nous l'avons vu plus haut. Les prêtres réfractaires ont été

---

<sup>1</sup> Fondation = donation de biens fonciers ou de rentes en nature ou en argent permettant à des religieux de vivre et d'assurer le service divin et/ou des œuvres pieuses et charitables de façon (en principe) perpétuelle.

persécutés comme partout, et les institutions civiles ont voulu installer comme curé un prêtre jureur qui avait célébré le mariage d'un autre prêtre, ce qui a provoqué la colère des paroissiens encouragé plus ou moins discrètement par le maire, Antoine Dubuisson (père le l'auteur du tableau de la Transfiguration qui est au fond de l'église). Ce qui lui a valu d'être démis de ses fonctions, dans lesquelles il a été réélu aux élections suivantes.....

La vie religieuse a ensuite repris son cours normal, avec ses processions pour les grandes fêtes au cours desquelles on priait en suivant les bannières dont quelques unes ont été conservées jusqu'à maintenant, bien que les processions n'aient plus lieu depuis quelques dizaines d'années. De plus quelques beaux ornements ont également été conservés.

Fondé en 1300, **l'hôpital**, qui a conservé une jolie chapelle et deux portes moulurées de cette époque, accueillait les malades et aussi les pauvres et les vieillards sans ressources. Il était tenu par des religieuses, peut-être les sœurs de Sainte Agnès dont l'existence est attestée dans les registres paroissiaux, et qui assuraient les soins des malades à domicile.

L'église paroissiale Saint Martin de Brou s'est dégradée faute d'entretien et a fini par tomber en ruines vers 1670. L'église Notre-Dame de Miséricorde a alors servi d'église paroissiale pour tous, bourgeois et paysans, et est passée sous le vocable de Saint Martin.

Extrait de : docteur de Ribier, « La Roquebrou et ses seigneurs »

Isidore Calle, « Laroquebrou et ses environs »

Louise Welter, thèse de 1949 sur les communautés de prêtres dans le diocèse de Clermont, disponible sur internet

Archives du presbytère, maintenant déposées aux Archives Diocésaines, en particulier une transcription du XVIII<sup>e</sup> de l'acte de donation de 1465 et du procès intenté de 1504 à 1513 par Jeanne de Balsac, veuve d'Amaury II de Montal, aux prêtres communalistes qui ne respectaient pas leurs obligations décrites dans l'acte de donation.